



## Éducation nationale : chez les profs, la tentation de la fuite... vers le privé

« So long, Marianne... » Épuisés et dépités par le manque de moyens et de soutien, des professeurs font le choix de rejoindre les rangs du privé. Avec certains avantages, jugent-ils : la possibilité de choisir son établissement et des classes plus « faciles ». Il avait pourtant les meilleures intentions du monde. Il n'avait pas d'espoirs vraiment démesurés, mais, tout de même, il avait une sorte de foi : être professeur, d'autant plus dans une zone réputée difficile, c'était la meilleure façon d'être « utile », à soi et aux autres. Alors, depuis son Sud natal, il s'est lancé dans l'aventure : master métiers de l'enseignement, de l'éducation et de la formation, certificat d'aptitude au professorat de lycée professionnel... Il a coché toutes les cases, a franchi toutes les étapes, jusqu'à atterrir en Île-de-France, dans la Seine-Saint-Denis plus exactement. Il, c'est Camille. Aujourd'hui, à 28 ans, après avoir travaillé trois années dans trois lycées différents comme professeur d'anglais et de français, il s'apprête à quitter le navire. Non pas de l'enseignement, mais du public.

À LIRE AUSSI : Professeur des écoles en Seine-Saint-Denis : "Je ne veux plus enseigner"

« Enseigner, c'est ma vocation, confie-t-il. Je suis fait pour ça. Même quand je suis dans une situation inextricable en classe, je sens que je suis à ma place. Mais c'est devenu trop difficile... » Quand on lui en demande plus sur ces difficultés, il s'emmêle, comme pris dans un tourbillon de maux : « manque de moyens », de « soutien », « c'est une jungle », « perdu », « seul contre tous », « des cibles » ... « Je m'attendais à me heurter à un certain nombre de soucis, poursuit-il. Le niveau, par exemple, est au ras des pâquerettes. Et les élèves sont souvent là par défaut, ils se sentent comme retenus contre leur gré dans une orientation qu'ils ont l'impression de subir. Et nous, nous avons pour mission de calmer la rage qui est en eux avant de tenter de leur faire reprendre confiance. Mais le défi est trop difficile à relever. »

« La maison s'effondre »

Derrière ce départ du public qu'il programme pour la fin de l'année scolaire, il y a une altercation avec un élève perturbateur. « Je n'ai pas été soutenu par ma chef d'établissement alors que j'ai été insulté durement. Elle ne pensait pas que j'étais en faute, mais elle disait ne pas avoir les moyens et les forces nécessaires pour affronter une famille mécontente. » Et lui de s'interroger, l'air grave : « Pourquoi rester dans une maison qui s'effondre et qui accepte son sort ? » À la rentrée, si tout fonctionne comme il l'espère, après avoir formulé une demande de mise en disponibilité pour « convenances personnelles » et passé quelques entretiens auprès de divers établissements déjà « intéressés » par son profil, il sera donc professeur dans un établissement privé des Yvelines. « Là-bas, au moins, l'autorité existe encore » juge-t-il avec amertume.

À LIRE AUSSI : Pénurie de candidats : problème "transitoire" ou baisse d'attractivité du métier de prof ?

Une situation qui n'étonne pas vraiment Laurent Guichaoua, membre du SE-Unsa et professeur en lycée professionnel : « Les premières années sont les plus dures. La réalité frappe souvent les stagiaires au visage. » Comme Camille, Florence, 34 ans, a elle aussi ressenti le besoin de quitter le bateau du public. Professeure d'EPS en collège, elle sert désormais un établissement catholique parisien après trois années pendant lesquelles elle a été brinquebalée entre plusieurs établissements de l'Essonne. « Plus que les conditions de travail, j'en avais marre de subir mon affectation, explique-t-elle. Comment puis-je envisager d'avoir une vie personnelle si je ne sais pas



où je serai envoyée à la rentrée ? » Quand servir le public consiste hélas, trop souvent, à subir.

À LIRE AUSSI : Capes en déshérence : "Je pouvais faire plein de métiers bien payés, mais j'ai choisi d'être prof de maths"

Les solutions de « Marianne » :

Revoir le système d'affectation des enseignants pour ne pas réserver les zones les plus difficiles aux professeurs les moins expérimentés.

Accorder une prime annuelle de fidélité au service public légèrement rehaussée chaque année.

Faire des filières professionnelles des voies d'excellence et non de garage intenable pour les professeurs qui y enseignent.

